

GABIN

Note de délibération : 18.1 / 20

Numéro d'inscription

Né(e) le

Nom

Prénom(s)

Signature

G A B I N

18.1 / 20

Ecricome

Épreuve: Philosophie - CG

Sujet 1 ou 2
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 01 / 03

Numéro de table 023

L'élève ne doit composer dès la première page

« Un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une anecdote quelconque est avant tout un ensemble de couleurs dans un certain ordre arrangées » nous rappelle Maurice Denis dans Art et Critique. Semble-t-il n'y avoir que ce qui apparaît d'abord dans l'image, c'est sa matérialité elle-même, mais, par quel moyen prend-elle forme ? Par cela, entendons que l'image ne représente jamais rien car autrement, elle ne serait rien elle-même. Reste alors à se demander, précisément, ce qu'est cette « chose » qui nous apparaît au-delà de sa pure matérialité, ce qui apparaît dans elle.

Définissons d'abord l'image avec Laonde, en tant que représentation visuelle ou mentale de ce qui a été perçu par la vue (Vocabulaire technique et critique de la philosophie, 1926). Ce qui semble alors apparaître dans l'image, c'est ce qui a été aperçu ex-ante, l'image est alors l'apparition d'une apparition préalable : un lion imagé est un lion qui a été vu par la personne qui l'a imagé et qui nous apparaît par procuration. Mais cela semble réducteur pour notre propos car ce n'est pas le lion lui-même qui apparaît dans son image. Pour s'en convaincre, il s'agit de définir ce que signifie « apparaître ».

La manière dont les choses apparaissent et leur analyse est une branche entière de la philosophie, nommée phénoménologie (l'étude des phénomènes). L'apparition c'est la façon qu'a quelque chose d'être au monde, ou plutôt la façon qu'a cette chose de se donner à la conscience. Aussi une chose apparaît-elle si elle est aperçue par un être conscient. Alors, quand je vois une image, ce qui m'apparaît n'est jamais la chose, mais toujours moins qu'elle, un simulacre de cette dernière. Ce qui apparaît dans l'image ouvre alors la voie à la tromperie, mais aussi à la création et à l'émancipation de la nature. En fait, paradoxalement, rien n'apparaît dans l'image en elle-même. C'est pour cela que tant d'interprétations d'un même tableau, d'une même métaphore ou d'un même songe sont possibles : c'est nous qui décidons ce qui apparaît dans l'image, par notre conscience. Bien qu'éclairante cette idée puisse paraître, il nous reste à déterminer les modalités de ces apparitions phénoménologiques en se demandant : ce qui nous est donné dans l'image est-il défini d'avance ?

Dans un premier temps, ce qui apparaît dans l'image est tout d'abord la chose représentée par cette dernière. Cependant, cette chose ne saurait se confondre avec l'objet lui-même ; l'objet de l'image n'est que partiellement défini par elle. Dès lors, c'est en fait le spectateur de l'image qui fait apparaître ce qu'il y a dans elle, lui donnant alors un sens.

*

* *

Ce qui apparaît dans l'image semble d'abord donné d'avance, en tant qu'elle est toujours représentation de quelque chose.

Quelque soit l'image, elle a un objet qui nous apparaît, plus ou moins déguisé : pour preuve, nous pouvons toujours en dire quelque chose. Dans son ouvrage au nom casi-oxymorique La Chambre Claire (1980), Roland Barthes narre justement ce qui lui vient à l'esprit à voyant diverses photographies de sa mère. Ce qui apparaît sur ces images, c'est bien sa mère. N'importe qui l'ayant cotoyé pourrait la reconnaître et la voyant. En parlant d'une photographie de Jérôme Bonaparte, Barthes affirme même : « je vois les yeux qui ont vu l'empereur ». Le langage courant renforce cette impression. Lorsque je vois un tableau de Monet au musée, je m'empresse de dire (sinon de penser) « c'est un nénuphar ! ». Il nous est alors possible de comprendre pourquoi la peinture, puis la photographie, se sont efforcés de rendre l'image la plus fidèle de leur objet car « L'esprit du peintre doit être comme le miroir qui chaque fois prend la couleur de la chose réfléchi et contient autant d'images qu'il n'y a d'objets devant lui » (De Vinci, Carnets II). Alors, les meilleurs peintres grecs sont ceux qui donnaient de l'objet l'image la plus fidèle, qui faisaient apparaître l'objet comme il est en lui-même. Lorsque Apelle essayait de démontrer que son dessin de cheval était le meilleur parmi d'autres, il fit amener un vrai cheval pour qu'il se dirige vers celui le plus fidèle à la réalité (Histoire Naturelle, Pline l'Ancien).

En fait, il semble qu'il ne puisse même pas avoir de distinction entre l'image et ce qui apparaît dans l'image. C'est la thèse défendue par les matérialistes au premier rang desquels Lucrèce qui, dans De la Nature des Choses (-1 av. J.C.) affirme que nos perceptions et nos pensées sont faites d'images, car « ce sont ces simulacra (image) qui, se heurtant à nos yeux, nous donnent la vision des objets extérieurs ». Lorsque Roland Barthes pose à sa mère au lorsque je vois un Monet, c'est en fait des fragments de ceux-ci qui atteignent nos sens puis notre conscience.

Par exemple, selon André Bazin (Ontologie de l'Image Photographique), la photographie dite argyrique a ceci de particulier qu'elle est l'émanation même de ce qui apparaît. Pour produire l'image, ce sont en fait les rayons du soleil qui viennent laisser une trace sur une plaque recouverte d'une certaine solution chimique. L'image et ce qui apparaît se confondent. C'est pour cela que le Linceul de Turin, en tant qu'image du Christ, importe tant pour un chrétien. Cette image est en effet une trace du passage du Christ sur Terre et c'est une partie du Christ même.

Au delà même de cet aspect, si elle n'est pas mimétique, apparaît toujours une idée derrière l'image, et ce qu'elle est produite par soi-même ou par quelqu'un d'autre. Dès lors, ce qui apparaît dans l'image, c'est ce que son créateur y a mis. L'image est toujours déchiffrable et il apparaît en elle parfois plus qu'il ne semble. Freud, dans Un Souvenir d'enfance de Léonard de Vinci montre que dans le tableau La Vierge, Saint Anne et l'enfant Jésus apparaît bien plus de chose qu'il puisse sembler. Selon Freud, c'est la situation familiale et l'enfance de Léonard qui y apparaît, lui qui a été abandonné très jeune par son père qui cherchait

Numéro d'inscription

Né(e) le

Nom

Prénom (s)

Signature

G A B I N

18.1 / 20

Écricome

Épreuve :

Philosophie - CG

Sujet

1

ou

2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

02

/ 03

Numéro de table

6

2

3

Commencez à composer dès la première page

un mariage plus noble, a connu deux mères. C'est l'union explicite au implicite qu'a eu Leonard de les voir réconciliées et s'occupant de lui qui apparaît sur le tableau. Encore une fois, ce qui nous est donné par l'image semble nous précéder : il apparaît en elle ce qui nous est montré.

*

*

Mais ce qui nous est donné demeure partiel, au sens où l'image n'est ni la chose, ni l'idée montrée. Elle opère toujours une déformation. Même si une partie de ce qui est montré est défini par avance, une partie de ce sens se perd au passage à l'image.

Ce qui apparaît dans l'image devient alors trompeur et faux. Il s'agit donc de ne pas prendre l'image pour son objet. C'est de cela que nous avons vu à travers l'histoire de Narcisse. En effet, ce dernier, lorsqu'il vit son reflet dans l'eau, le prit pour un autre individu, ne se rendant pas compte que c'était en fait son image. Alors il se perdit dans ce simulacre jusqu'à en mourir. De fait, il nous est rare

de confondre au premier sens du terme l'objet et son image mais c'est déjà ce à quoi nous nous risquons souvent : « C'est lui le vucoeur ! » pouvons nous passer en regardant un film ou en lisant un roman policier, faisant référence à l'image que nous voyons ou nous imaginons de celui-ci. Plusieurs philosophes vont alors condamner le mode d'apparition des objets par l'image. Selon Dagonat dans Philosophie de l'Image, le platonisme ouvre la voie au mépris qui tombera sur sur les images. Selon Platon dans La République (-4 av. J.C.) ce qui apparaît dans l'image est toujours déformation en tant qu'elle n'est que copie.

Mais dans une autre perspective, cette partialité de l'image rend possible son émancipation et précisément, Philippe Sans écrit dans la préface de l'ouvrage de Kandinsky Du Spirituel dans l'Art et dans La Peinture en Particulier (1911) que l'art atteint son plus haut niveau lorsqu'il s'extrait de sa condition de subordination vis à vis de la nature. L'image et plus encore l'imagination rend possible la réalisation du monde (Sartre), s'appuyant sur ce dernier pour le nier. Ce qui apparaît n'est plus copie mais déformation. Dans l'anecdote de Zanis a Creton relatée par Cicéron dans De Inventione, pour peindre la plus belle femme de la ville, il ne peint aucune des cinq devant lui mais crée, à l'aide de tous ses modèles, la femme parfaite. Par exemple, dans Le Rêve de Le Douanier Rousseau (1905), celui-ci s'appuie sur divers éléments de la réalité pour ce

qui apparaisse dans son tableau soit pure création.

Reste alors à considérer ce qui apparaît dans l'image pour ce qu'il est : une représentation, pour ne pas se perdre dans des stéréotypes. L'image fautive doit alors se dénoncer elle-même au risque d'être trompée, comme lorsque Henri Matisse demanda à ses invités s'ils avaient vu les acanthes sur le chemin, ce qui ne fut pas le cas car ils étaient trop habitués à voir des images qui les stylisaient. Alors, F. Buisson dans Dictionnaire de Pédagogie de l'Instruction primaire (1911) justifie les images d'Epinal qu'il accuse de véhiculer des stéréotypes pour les remplacer par des images républicaines qui, pour paraphraser Chamberlain, exerceraient dans l'esprit des enfants une trace saine et ineffaçable. Le tableau Ceci n'est pas une Pipe de René Magritte est alors un exemple d'une image qui se dénonce pour ce qu'elle est, signifiant que ce qui apparaît ne saurait être pris pour l'objet lui-même.

*

x

Si l'image apparaît si ambivalente et qu'elle semble à la fois définie par avance et à la fois toujours partiellement, c'est car il revient au spectateur de conférer à l'image son sens.

C'est la personne, ou plutôt la conscience qui reprend l'image qui la fait apparaître, c'est pour cela que Sartre affirme « Si je vois Pierre sur la photo, c'est parce que je l'y mets » (L'Imagination, 1936) : ce qui apparaît, c'est en fait ce qu'on y fait apparaître. Alors, on comprend pourquoi ce qui apparaît sur l'image se donne à interprétation, c'est à la conscience de compléter la partialité de l'image, comme quand j'arrive à imaginer ce qu'il se passe

Entre les différentes cases de la BD d'Hergé Les Bijoux de la Castagnère. De même, lorsque je vois le tableau de Vermeer La Lisette à la fenêtre (XVII^{ème}), j'essaie de décoder l'image, de donner un sens à ce qui apparaît : que lit-elle ? Pourquoi la fenêtre est-elle ouverte ? Que signifie le tableau de Cupidon ? S'agit-il d'une lettre d'amour ?

À cet égard, l'image semble alors faire apparaître ce que le spectateur désire voir, bien que piégé (cela puisse être). Dans la fable de Florian Le Chat et la Lunette (Fables, 1793), le chat est alors piégé par l'image de la lunette, ce qui le mènera à se faire tuer. « Chacun de nous a sa lunette, qu'il retourne selon l'objet » nous aversit l'auteur. Le processus de cristallisation tel que décrit par Stendhal dans sa nouvelle Ernestine ou la Naissance de l'Amour (1822) en est l'exemple : Ernestine apercevant un homme à la fenêtre tombera amoureuse à cause d'un « je ne sais quoi » (Soubolenteh) qui la fera imaginer de lui ce qu'elle désire.

Alors, c'est au spectateur et à lui seul de définir ce qui apparaît dans l'image car l'objet de l'image ne semble que partiellement ou pas du tout donné. Il s'agit de comprendre que « l'émancipation commence lorsque l'on comprend que le regard est déjà une intonation » (Jacques Rancière, Le Spectateur Emancipé (2019)). Personne ne saurait nous dicter quoi voir dans une image car ce qui apparaît demeure indéfini.

Numéro d'inscription

Né(e) le

Nom

Prénom (s)

Signature

G A B I N

18.1 / 20

Écriticome

Épreuve : philosophie - CG

Sujet 1 ou 2
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 03 / 03

Numéro de table 623

Commencez à composer dès la première page.

Au bilan de ce développement, même si ce qui apparaît dans l'image est toujours donné par son auteur, il semble que celle-ci, par sa déformation de son objet fait apparaître toujours moins que lui, ou même autre chose. Alors, sans rabâcher l'iconologie ou la semiologie deux herméneutiques faibles que sont l'astrologie ou la cartomanie, le sens à donner à l'image et surtout, ce qui apparaît n'elle est toujours à définir. Aussi, le cheval de bataille, la femme nue ou l'anecdote quelconque dont parle Maurice Denis seront toujours interprétés de manière unique par le spectateur et apparaissant d'autant de façons qu'il n'y a de consciences.